



CULTURE & SAVOIRS

Là-haut, sur la montagne

CINÉMA Dans *la Ferme des Bertrand*, un documentaire tourné dans son village de Haute-Savoie, Gilles Perret suit sur cinquante années une famille d'éleveurs, ses voisins.

***La Ferme des Bertrand*,
de Gilles Perret, France, 1h28**

Il arrive parfois que le cinéma devance l'actualité. Alors que les agriculteurs, partout en France, expriment leur colère, le documentaire de Gilles Perret sort à point nommé. En 1999, le cinéaste avait filmé pendant un an la famille Bertrand, ses voisins dans le hameau de Haute-Savoie où il vit depuis l'enfance. Il en avait tiré un documentaire, *Trois Frères pour une vie*, montré en festival. Vingt-cinq ans plus tard, il suit la nouvelle génération alors qu'Hélène, la soixantaine, qui fait vivre l'exploitation avec son fils et son gendre depuis la mort de son mari, a décidé de prendre sa retraite.

La réussite de *la Ferme des Bertrand* tient à un dispositif qui entrelace trois époques et trois régimes d'images : celles tournées par Gilles Perret en 1999 et en 2022 et celles, en noir et blanc, réalisées en 1972 par le journaliste Marcel Trillat pour un reportage télévisé. On y voit trois frères célibataires, Joseph, André et Jean, casser des cailloux pour bâtir la ferme qui va, au fil des années, grandir et se moderniser. De cette génération pionnière, seul André, le frère du milieu, a survécu. Quadragénaire moustachu à la musculature affûtée devenu un vieil homme à la silhouette voûtée, cet extraordinaire personnage de ci-

néma fait le lien entre les trois époques, témoin actif de cinquante années d'histoire, de l'exode rural à la crise climatique.

« LE TRAVAIL NE TUE PAS »...

Construit autour de la transmission et du passage du temps, le documentaire s'ouvre sur l'achat d'un robot de traite, qui marque une nouvelle étape pour la famille. Loin d'être arc-boutés sur le passé, les Bertrand ont toujours regardé vers l'avenir, voyant l'arrivée des machines comme une amélioration des conditions de vie et de travail. Sans pour autant perdre de vue le respect de la nature et de la biodiversité. « *Le travail ne tue pas* », lâche André en 1999, quand Gilles Perret l'interroge sur la pénibilité de son métier. Vingt-cinq ans plus tard, ses deux frères sont morts sans avoir pu profiter de leur retraite. « *Il faut arrêter le travail répétitif* », admet Hélène, trahie par ses mains et ses épaules à la veille de cesser son activité. La génération suivante reprendra-t-elle le flambeau ? Gilles Perret ne donne pas la réponse, se contentant de filmer l'antique semeuse de pommes de terre dont la roue tourne comme le cycle des saisons et de la vie. ■

SOPHIE JOUBERT

Lire l'entretien avec Gilles Perret en page 6.

